

vention. Mais en somme *tout* travail d'un véritable artiste, en présence de la nature, n'est-il pas en réalité le produit de la vision personnelle, de l'état d'âme?...

Et le travail en plein air, ou dans l'atelier, n'est-il pas toujours, lorsqu'il crée une œuvre d'art, le résultat de la vision antérieure et réfléchie, de tout un passé d'études et d'observations continues, devant la nature qui a servi de trame et de guide, mais qui n'est jamais « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre?... »

Et le mot de Corot, peignant aux environs de Paris des nymphes dans une de ses aubes argentines, « voilà ce que j'ai vu », n'est-il pas tout à fait délicieux?...

Ne suffit-il pas qu'un tableau donne l'impression de la réalité et doit-on s'occuper du comment et du pourquoi qui ont amené le peintre à exprimer sa vision, visuelle ou spirituelle, sur la toile?

Une photographie, même la plus respectueuse des « valeurs », égalerait-elle jamais en vérité un simple croquis d'artiste?

Pour donner un exemple, quel peintre, fut-il Claude Lorrain, Turner ou Millet, a jamais pu faire sur nature un de ces effets de soleil couchant, d'orage ou de tempête, fugitif et variable, sans interruption?...

Mais il suffit ! Le résultat, en art, est tout. C'est pourquoi les plus fins connaisseurs, les esprits les plus délicats et les plus sensitifs ont-ils toujours

hautement prisé les toiles et les dessins de Matthÿs Maris, et ses œuvres, trop peu répandues pour être tombées dans le domaine du snobisme, sont, de son vivant, payées à prix d'or, et disputées par les amateurs savants et raffinés de l'Angleterre et de la Hollande.

La vogue joue sans doute un rôle dans ces enchères excessives, qui exaspèrent l'artiste, mais

c'est un fait que tous les esprits supérieurs plaçant Matthÿs à un rang très haut, très spécial, et comparent ses œuvres seulement à celles des plus fins poètes et des meilleurs peintres.

Depuis longtemps il a abandonné sa première manière, claire et limpide, et comme je l'ai dit, d'une précision de Primitif.

Peu à peu sa vision s'est exprimée plus discrètement, presque mystérieusement, comme si une crainte d'être compris par le public hantait l'artiste.

Ses figures sont devenues des apparitions de rêve, très dessinées et vivantes, mais légèrement voilées. Certains Carrière

peuvent en donner une idée, mais là où le grand peintre français atténue avec la brosse et le chiffon, Matthÿs Maris travaille et retravaille sa pâte, comme Mallarmé ses vers, ajoutant et surajoutant pendant de longs mois, afin de donner à son œuvre la perfection qu'il cherche et l'imprécis qu'il veut.

Si jamais peintre n'a peint « que la nuance »,



« LA PETITE FIANCÉE » (DERNIÈRE PÉRIODE)

(D'APRÈS UNE EAU-FORTE DU PROF. C. DAKE)